



# Sous la Journée de la jupe, le débat

**SEXISME** A l'appel de quatre syndicats lycéens, filles comme garçons sont invités à porter aujourd'hui la jupe. Une première nationale qui laisse dubitatifs les élèves.

PAR JÉRÔME SAGE

**C'EST UNE COPINE** qui la lui a prêtée. Elle est « noire, toute simple ». Mickaël, élève de terminale au lycée Gustave-Monod d'Enghien-les-Bains (Val-d'Oise), ira en cours ce matin en jupe. Comme lui, seront-ils nombreux, filles ou garçons, à oser s'habiller de cette manière pour lutter contre le sexisme, à l'appel des quatre principaux syndicats lycéens ? Pas sûr, à en croire les élèves que nous avons rencontrés hier à Paris et en banlieue, devant leurs établissements scolaires.

« Dans mon lycée, il devrait y avoir 90 % des filles en jupe et presque 30 % des garçons, calcule Mickaël, un des fers de lance du mouvement. Moi, je n'ai aucune réticence, c'est pour une cause importante. La jupe pour les filles est devenue déplacée, avec des insultes quasi automatiques. C'est associé à la prostitution. La porter, c'est libérer les filles des préjugés. »

**« DANS MON LYCÉE, IL DEVRAIT Y AVOIR 90 % DES FILLES EN JUPE ET PRESQUE 30 % DES GARÇONS »**  
MICKAËL, EN TERMINALE À ENGHEN (VAL-D'OISE)

Grâce à la mobilisation d'une poignée d'élèves et l'accord de la direction, le lycée Gustave-Monod est devenu l'épicentre de la Journée. A quelques kilomètres de là, à Paris, Margaux, 17 ans, élève de 1<sup>re</sup> S au prestigieux lycée Condorcet, « trouve un peu réducteur de cantonner les questions féministes à la jupe ». « Mais si ça permet des débats, pourquoi pas », finit-elle par concéder. D'autres se



Enghien-les-Bains (Val-d'Oise), hier. Mickaël a organisé une Journée de la jupe aujourd'hui dans son lycée.

retranchent derrière le règlement intérieur, qui risquerait de renvoyer au vestiaire les garçons sans pantalon.

Pourtant, si Iris ne voit pas l'utilité du mouvement depuis ce lycée qu'elle voit comme

une « bulle » loin des violences du monde extérieur, le spectre du sexisme est aussi là. Sofia l'a connu sous plusieurs formes. « Je faisais du foot en club. On me faisait comprendre que ce n'était pas pour moi. Au

lycée, ça va. Mais parfois je n'ose pas porter ce que je voudrais dans la rue ou le métro, c'est pesant. Le pire, c'est qu'on s'y habitue. »

C'est du côté des garçons que la question est la plus

sensible. Romain soutient cette action symbolique mais il ne portera pas la jupe, admet-il dans un rire teinté de gêne.

## MICKAËL S'ATTEND À DES MOQUERIES

Adrien, en prépa ingénieur, n'en sera pas non plus. Dans sa classe de 45 élèves, où l'on se destine à l'aéronautique ou à l'automobile, il n'y a que 7 filles. « Les mœurs », dit-il, tout en notant que l'une des salles de son lycée porte l'empreinte d'Anne Chopinet, l'une des premières femmes à Polytechnique, passée par Condorcet. Sam, lui, s'y prêterait éventuellement « si tout le monde le faisait ».

Au lycée Gustave-Monod d'Enghien, Mickaël s'attend à des moqueries » mais les bravera et distribuera des autocollants en martelant le message aux élèves solidaires mais plus timorés. « Pour beaucoup des garçons qui seront en jupe, c'est aussi un moyen de rigoler, admet-il. Mais le faire, même dans ce sens, c'est aussi adhérer. »

## Un vêtement tabou chez les hommes

### SEXISME ET HOMOPHOBIE.

Voilà ce qui attend les hommes qui oseraient porter des jupes. Il suffit de voir ce qui circule sur les réseaux sociaux pour comprendre que ce vêtement a un sexe et qu'il est féminin. « Une jupe pour les hommes ? Pourquoi pas du rouge à lèvres et des talons aiguilles ? » s'indigne-t-on sur Twitter. Porter une jupe reviendrait à se mettre au niveau d'une femme, voire d'un gay, efféminé bien sûr, ou d'un

travesti. Et, donc, à se rabaisser. En France, on en est là.

Plusieurs créateurs en proposent pourtant depuis des années. Le pionnier ? Jean Paul Gaultier, qui, en 1984, fit grand bruit avec ses modèles masculins imaginés pour la collection Et Dieu créa l'homme. Le couturier n'hésite d'ailleurs pas à en porter, tout comme son confrère américain Marc Jacobs.

Mais des podiums à la rue, il y a un pas. L'association les

Hommes en jupe (HEJ) milite depuis dix ans pour la présence de ce vêtement dans les rayons messieurs des magasins. Objectif : un « retour dans la garde-robe masculine ». « Retour » et non « apparition ». Les livres d'histoire sont en effet pleins de mâles en jupe, à commencer par des générations de rois de France, de François I<sup>er</sup> à Louis XV en passant par Henri IV, qui la portaient sans complexe.

CHRISTINE MATEUS



Le couturier Marc Jacobs (ici en 2008) n'hésite pas à la porter.